

Bradbury Sunday #15 : 10 – 17 septembre 2017

## Les murs de Berto

J'ai reçu cette note ce matin, du suspect n°17 dans le meurtre de Sara Alexandra. Je ne sais quoi en penser. Je la reporte dans mon journal :

*gnd.fmalexandriej  
ilfwr.,tombeoheul  
crçflammesx:symbkr  
fx.v uacausedez:t  
hvbertojidnjkl,fi  
whi emortcu.xbkdv,  
bzfqajehshj.pkiçz  
lçrsuisrey bn.tsy  
berto.*

Il semble avoir versifié une suite de caractères sans queue ni tête.

Le lendemain, je me rends justement chez lui et, quand il m'ouvre et m'accueille avec une bouteille de whisky que, dit-il, il a sorti de sa réserve pour l'occasion, je suis d'abord frappé par l'odeur – fumée de joint et moisissure – et, ensuite, par l'aspect des lieux : c'est comme s'il avait écrit sur tous les murs de son appartement, autour des meubles et des cadres sur un desquels on le voit embrasser Sara sur fond de bord de mer.

« Je sais ce que vous vous dites, dit-il, je suis l'ex petit ami aigri et je l'ai tuée pour me venger d'elle.

–Ce serait effectivement la conclusion rapide et la plus sensée, mais rien dans cette affaire ne semble relever du bon sens... » Un seul nom relie tous les suspects. Ce fameux Berto.

Il me fait venir dans le salon où les murs sont tout autant bariolés comme si une horde d'enfants était venue gribouiller dessus. « Elle est originale, votre décoration, dis-je.

–Pensez-vous... Mais ce n'est pas important. Je vous mets un doigt ?

–Pardon ?

–Du whisky.

–Ah ! Oui, mais juste un fond. » Gêné, je lui tends mon verre.

Il m'en verse plus que ce que j'aurais aimé. Je bois une gorgée qui me pique la gorge et me tire quelques larmes. Plus je regarde ses murs, plus je distingue que ce qui y est peinturluré : des mots, des lettres, des suites de caractères enchevêtrés, comme le message énigmatique qu'il m'a envoyé hier. Il se verse un verre jusqu'à la moitié, le boit d'une traite et le re-remplit, puis il va ajouter une ou deux touches au mur en face du canapé, ne faisant plus du tout attention à moi. Je relis son message et lui demande : « connaissez-vous un certain Berto ?

–Si je connais Berto ? » Il se fige, réfléchit quelques minutes et éclate de rire. « Si je connais Berto ? La dernière fois qu'il est passé, il m'a juste dit "salut", a pris une bière dans le frigo, me l'a



donnée et s'en est pris une aussi. Ça se passe comme ça avec lui : chez moi, c'est chez lui. Donc bon, je me demandais ce qui lui prenait, mais chaque fois que je voulais le lui demander, Berto me faisait signe de me taire. Alors on a bu notre bière en silence – elle était glacée – on s'est regardés dans le blanc des yeux pendant un bon quart d'heure. Il avait un regard intense, du genre à faire pleurer un gamin peureux. Au bout d'un long moment, il a tout d'un coup fait cul sec et est reparti sans fermer la porte. Je m'en suis rendu compte quand Sara l'a claquée en rentrant. Elle m'a fait des tas de reproches mais je ne m'en rappelle plus.

–Est-ce que Berto y est pour quelque chose, dans votre rupture avec Sara ?

–J'en sais rien. C'est possible. Sara le détestait, en tout cas.

–Est-ce que Berto a tué Sara ?

–Non, Berto ne ferait jamais ça. La fois d'avant, » le suspect n°17 est sur le point de raconter une autre anecdote, alors je l'écoute attentivement, « il est venu, et je l'ai vu arriver en bas de l'immeuble. Il lisait un livre en marchant à grands pas, un peu comme un clown. Puis à un moment, Berto a trébuché, s'est étalé sans quitter son bouquin des yeux, s'est relevé comme de rien. Il a fait les cent pas pour finir de lire, dans une ronde toujours plus intense, puis il a fini par monter.

–Dois-je déduire qu'il était trop maladroit pour tuer quelqu'un ?

–Dédisez ce que vous voulez. Je ne fais que vous donner des informations.

–Cela m'arrangerait que vous coopérez.

–Je fais de mon mieux, je vous raconte ce qui me vient à l'esprit sur Berto, vu que vous m'interrogez sur lui. Bref. Une autre fois, j'étais au restaurant avec Sara, pour fêter nos trois ans de couple, quand Berto a déboulé dans la salle en déclamant un poème qu'il avait lui-même composé. Ça parlait de mettre le feu à Alexandrie, ou je sais pas quoi. Ensuite, il a tiré une chaise d'une table réservée et s'est joint à notre table en commandant une bouteille qu'il a bue devant nous qui n'osions plus nous regarder.

« Vous devez vous dire que je raconte des salades, hein ? Que ce que je dis est sans queue ni tête. Non, ne dites rien. Je vous vois venir à lever votre main comme pour me calmer. C'est bien, restez calme sur le canapé et écoutez, maintenant.

« Berto n'aurait jamais tué Sara. Je continue : une fois, il m'a emmené au Mexique. Sara a accepté à contrecœur, m'a dit que c'était bien parce que c'était moi, que ça me ferait du bien parce que j'étais à cran depuis quelques semaines à cause du boulot. J'ai pris congé deux semaines et nous avons pris l'avion pour le Mexique. Sur place, nous n'avions pas fait deux pas que Berto vole une voiture.

« Nous avons donc circulé à travers le désert de Sonora à la recherche d'une poétesse dont une bande de Mexicains avait parlé à Berto. Il m'a dit qu'il les avait rencontrés à Tel Aviv, et qu'un d'entre eux avait pleuré en repensant à elle. Nous sommes arrivés à l'endroit qu'il lui avait indiqué, et il y avait juste un cabanon décrépît avec quelques monticules qui auraient pu être des tombes, sans nom. Alors Berto a crié et pleuré, puis quand il a repris ses esprits, il a pris une boîte de craies et s'est mis à gratter frénétiquement sur les murs.

–Vous tenez ça de lui, dis-je.

–C'est plus compliqué. Mais si vous prêtez attention, vous l'avez déjà remarqué. Peut-être. »

Il me regarde en souriant. « Vous avez lu mon mot ?

–Oui, mais je cherche encore à comprendre.



–Toujours est-il que Berto écrivait jour et nuit sur ces murs jusqu'à ce que je le force à boire de l'eau. Il m'a reproché d'interrompre quelque chose... Non, ne faites pas pareil. Ne m'interrompez pas. Je vous l'ai déjà dit. Je vous invite chez moi, je vous offre à boire et vous cherchez à me couper la parole ?

–Eh bien, je suis là pour...

–... poser des questions, oui. Mais laissez-moi finir mon histoire d'abord.

–Bon, alors, qu'est-ce que vous aviez interrompu pour Berto ?

–Je ne sais pas. Enfin, sur le moment je n'avais pas compris. Mais peu à peu, ça a éveillé en moi quelque chose, à force de cogiter. Ça me travaillait, vous savez. De retour du Mexique, Berto a passé une semaine chez moi. Il insistait pour dormir dans le même lit que Sara et moi et, se heurtant toujours à nos refus, il a réitéré la demande chaque jour, jusqu'à en avoir assez. Il est parti.

« Sara aussi a fini par partir. Ce qui l'a fait partir, je crois que c'est le paquet d'herbe que Berto avait laissé sous le coussin du canapé. Pas la peine de chercher, je planque la mienne ailleurs, maintenant. En temps normal, j'aurais été abattu, à l'idée de me faire quitter comme ça, après trois ans et demi de vie commune. Sara était la femme de ma vie, comme les autres avant elle... Je crois qu'il s'était passé quelque chose au Mexique. Berto m'avait ouvert les yeux.

« Alors, quand je marchais, je faisais les mêmes grands pas lourds, je stoppais net en plein élan pour m'imprégner du monde autour de moi et je repartais de plus belle. Je ne bronchais plus si je trébuchais et, si quelque chose ne me convenait pas, je prenais un pastel et je grattais quelques mots sur le mur.

–Ça ne vous convient pas que je sois là ?

–Pourquoi vous dites ça ?

–Vous avez gratté quelques mots quand je suis arrivé.

–Ah, non. Je terminais une phrase que j'avais commencée hier soir.

–Et elle disait quoi ?

–C'est confidentiel. Vous m'avez demandé si je connaissais Berto, n'est-ce pas ?

–Je crois que j'ai ma réponse. »

Le suspect éclate de rire, se lève et gratte un seul mot sur le mur : *Alexandrie*. « Ça ne vous dit rien ? »

Je le regarde, et regarde le mur. *Alexandrie*. Berto avait parlé de mettre le feu à *Alexandrie*... « C'est censé signifier quoi ?

–Vous me décevez, détective. Relisez mon poème.

–Normalement, un poème est censé faire sens, vous savez ? Là c'est juste une suite de caractères...

–... sans queue ni tête, oui. À première vue. Relisez attentivement. Quel était le deuxième nom de Sara ? »

Nom de Dieu, me dis-je en regardant à nouveau le premier vers de son message. « Donc Berto et vous...

–Exact, » dit-il, avant d'éclater de rire. « Je vous ai menti. Berto... Je... J'ai tué Sara. Emmenez-moi. »

